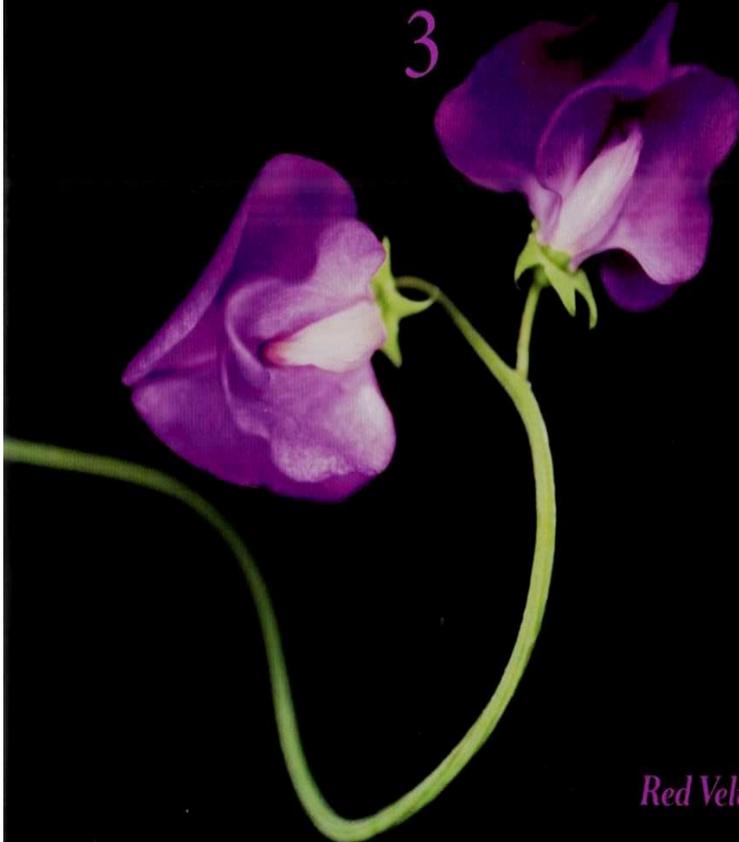


prête à succomber

o b é i s s a n c e

3



Red Velvet

Lauren Jameson

Prête à succomber

Épisode 3

Obéissance

Où Devon doit décider jusqu'où elle ira pour satisfaire son amant torturé.

Après avoir pris du recul, Zach revient vers Devon avec une demande bien particulière, qu'elle ne se sent pas prête à satisfaire. Les jours passent, et Devon commence à ressentir de la colère envers son amant.

Mais une rencontre surgie du passé lui apprendra que Zach n'est pas aussi détaché qu'il aimerait lui faire croire...

© 2013 by Lauren Jameson.

All rights reserved including the right of reproduction in whole or in part in any form.

This edition is published by arrangement with NAL Signet, a member of Penguin Group (USA) Inc.

© Hachette Livre (Marabout) 2013 pour la traduction française.

traduit de l'anglais (États-Unis) par Lisa Nivez

Red Velvet

1

- Vous êtes réveillé, maintenant ?

Assise au bord de l'immense lit, je serre dans mes poings le tissu frais des draps. Leur désordre témoigne de l'intensité du cauchemar qui lui colle encore à la peau.

Bien que cette idée me trouble profondément, je reconnais la noirceur qui l'enveloppe comme un linceul. Elle me ramène directement aux premiers mois abominables qui ont suivi la disparition de mes parents. Même s'il refuse d'en parler, la douleur de Zach rouvre ma blessure aussi sûrement que le tranchant d'un couteau.

Pourtant, c'est pour cette raison que je me suis forcée à rester, à passer outre la sensation de ses doigts plantés dans mes bras et la peur que j'ai ressentie quand il m'a regardé dans les yeux sans me reconnaître.

Je le comprends. J'imagine que la plupart des gens qui l'entourent en sont incapables... Enfin, s'ils s'intéressent assez à lui pour s'apercevoir que quelque chose ne va pas.

- Je suis réveillé, maintenant.

Le regard de Zach, à présent débarrassé du brouillard du sommeil, est voilé par l'ombre d'une douleur. Il se tient face à moi, nu, sans aucune gêne. Il me dévisage, et son expression est indéchiffrable.

Même enveloppée dans une serviette qui me couvre des épaules aux genoux, mes cheveux mouillés et les gouttes d'eau qui s'accrochent à ma peau me font frissonner. Je me sens exposée sous son regard intense, alors que je suis couverte et que Zach ne l'est pas.

Je suis complètement hors de mon élément. Cela fait des années maintenant que j'ai pris l'habitude de refouler mes émotions, faute d'avoir la force de les affronter. Du coup, je me sens comme rouillée quand il s'agit de faire face aux vagues de sensations que cet homme fait continuellement déferler sur moi.

- Devon.

Il se penche vers moi et empoigne mes cheveux, tirant juste assez fort pour réveiller les nerfs qui parcourent mon cuir chevelu. Je pousse un grognement de douleur, mais ma protestation est étouffée par la bouche de Zach s'emparant de la mienne.

- Zach !

J'ai la tête qui tourne. Il m'embrasse avec ferveur, comme si sa vie en dépendait. Je reste un instant immobile, figée sur place. Je suis encore perturbée par ce qui s'est passé ce matin, mais ne veux pas le repousser.

La façon dont ses lèvres pressent les miennes et la légère douleur causée par la traction de mes cheveux m'arrache à mon incertitude, la brise en mille morceaux. Répondant au désir brûlant qui émane de lui en vagues géantes, je plante mes doigts dans ses larges épaules et l'attire plus près de moi, ouvrant ma bouche avidement pour accueillir sa langue.

Un grognement approbateur monte de sa gorge. Sa main quitte mes cheveux, écarte mes genoux et remonte à l'intérieur de mes cuisses nues sous l'épaisse serviette. Elle avance rapidement jusqu'à la chaleur de mon sexe déjà humide.

Zach glisse un doigt en moi sans prévenir, et je pousse un cri contre ses lèvres. Mon esprit bascule dans un vide merveilleux alors que j'avance les hanches pour me rapprocher de lui.

Quand il interrompt brutalement son baiser et s'écarte, je frissonne sous l'effet de l'air frais qui a remplacé l'intense chaleur de son corps. Un lourd silence règne dans la chambre pendant que Zach

parcourt l'épaisse moquette jusqu'à sa commode. Son magnifique corps musclé est exposé, et je savoure le spectacle.

Il ouvre le tiroir du haut, en sort un objet puis le referme. Il se retourne et je vois la longue torsade de cuir glisser de ses mains jusqu'au sol. Mon estomac se noue.

- Zach...

Je ne suis pas d'humeur à jouer.

Certes, il s'est excusé - avec raideur - de m'avoir agrippé le bras, et je crois sincèrement qu'il était endormi et ne m'avait pas reconnue. Pourtant l'intimité de la nuit dernière a disparu.

Je ne pense pas qu'il me ferait du mal - je suis même sûre que non, au plus profond de moi. Mais la noirceur qui l'entoure alors qu'il vient se planter devant moi me donne des frissons.

J'ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais je suis si surprise quand Zach place le fouet dans mes mains que je reste silencieuse. Le cuir du manche est froid contre la peau moite de mes paumes. Je lève de grands yeux vers lui, penche la tête et le dévisage.

- Je veux que vous me fouettiez.

J'entends dans sa voix l'esprit de domination dont il m'a donné un avant-goût la nuit dernière, mais il est mélangé à une peine si profonde qu'elle semble l'étouffer.

Quand nos yeux se croisent, je perçois l'angoisse qui menace de submerger le grand et bel homme qui se tient face à moi.

Sous mon regard interrogateur, le visage de Zach se ferme. L'angoisse fait place à l'arrogance et à l'autorité.

- Je vous ai demandé de me fouetter.

Sa voix est elle-même un fouet qui cingle ma chair nue.

Je déglutis avec difficulté. Une partie de moi est attirée par ce qu'il représente en ce moment, la douleur et ses nuages sombres intimement mêlés au plaisir. Je ne suis pas sûre d'aimer ça, surtout pas maintenant.

Tout en moi tend à satisfaire à cet homme... mais je n'ai pas l'impression que le fouetter lui donnerait du plaisir en fin de compte.

- Devon.

Zach le dominant faiblit un moment, me laissant entrevoir ses cauchemars. Ce que j'y découvre - la douleur et l'angoisse qui nagent dans les profondeurs sombres de ses yeux - provoque au plus profond de moi un sentiment de compassion.

Il me demande de l'aider à soulager sa peine, même si je ne comprends pas vraiment comment le fouetter y contribuerait.

Comment pourrais-je refuser, alors qu'il a déjà tellement apporté à ma vie ?

Je mords ma lèvre jusqu'à sentir le goût du sang sur ma langue, et me débats intérieurement pour prendre une décision, même si je sais déjà ce que je vais finir par faire. Mon désir profond est de lui obéir et de le satisfaire. Je suis même excitée par cette idée.

J'aimerais juste être sûre que le frapper lui apportera la paix.

Grimaçant intérieurement, je lève la tête et lui tends le fouet.

- Vous allez devoir me montrer comment faire.

Sa respiration est rauque et l'air s'échappe de ses poumons en courts halètements. Je comprends que, dominant ou non, il est aussi incertain que moi de ce que nous faisons.

Inquiet, mais excité quand même. Quand il me tend la main pour m'aider à descendre du lit, sa queue se raidit rapidement et la soie chaude de sa peau effleure ma hanche à travers ma serviette entrouverte. Même si je me pose mille questions, tout en moi se contracte sous l'effet du désir que ce contact provoque.

- Comme ça.

Il m'attire vers lui, mon dos contre son torse, et m'aide à empoigner le manche du fouet, couvrant mes doigts des siens.

- La force doit venir de votre corps, pas de votre bras ou de votre poignet.

Levant nos bras enlacés, il les rabaisse rapidement, et je sens les muscles de son torse onduler. Le cuir tressé du long fouet fend un air lourd de tension, son claquement légèrement assourdi par la moquette moelleuse dans laquelle il s'enfonce.

L'air quitte mes poumons en un souffle brûlant, mes tétons durcissent et l'humidité inonde mon sexe. Je suis toujours aussi inquiète, mais, en même temps, je perçois avec une clarté étonnante la relation entre plaisir et douleur. Quand je brandis le fouet, je me sens puissante, provocante. Dangereuse.

Comment me sentirais-je en faisant rougir sa peau sous la morsure du cuir ? Ou en éprouvant moi-même cette morsure ?

Tous ceux que je connaissais dans ma vie d'avant seraient choqués de me savoir séduite par cette idée. Moi-même, je lutte contre la honte. Je sais que je le fais surtout pour Zach, mais je suis incapable de réduire au silence ce qui en moi en a envie pour d'autres raisons, attiré comme un papillon vers la lumière.

Essayant de faire le vide dans mon esprit, je respire profondément. Les yeux écarquillés, je me tourne vers Zach. La douleur est toujours présente dans ses yeux, mais il y a aussi du désir. Du désir pour moi.

- Encore.

Sa voix est rauque alors qu'il lève mon bras avec le sien et qu'ils s'abattent ensemble. Le fouet frappe le sol, encore et encore.

Ma respiration s'accélère, je me presse contre lui, recherchant sa chaleur. Après trois coups d'essai, Zach démêle tendrement ses doigts des miens et recule, laissant le fouet pendre de ma main.

D'un doigt, il trace un chemin brûlant depuis ma nuque jusqu'au bord de l'épaisse serviette. Insérant un doigt entre le tissu et ma peau, il tire doucement et la serviette tombe sur le sol autour de mes chevilles.

Son doigt glisse sur les contours de mon corps jusqu'à la raie de mes fesses. Ma bouche est sèche, ma main serrée autour du manche du fouet devient moite de sueur.

- Vous êtes prête.

J'inspire brusquement quand son doigt remonte rapidement sur toute la longueur de ma fente pour aller presser le bourgeon gonflé de mon clitoris. Mes hanches s'avancent instinctivement à ce contact.

Il passe devant moi, et je frissonne alors que le contact de son corps chaud contre mon dos disparaît. Il avance jusqu'à la grosse commode en bois de laquelle il a tiré le fouet, place ses paumes à plat sur la surface vernie et se penche, m'offrant le spectacle délicieux de son dos musclé, de sa taille fine, de ses hanches étroites et de son cul ferme.

Bien qu'excitée par nos échanges, je n'ai pas envie de marquer sa peau bronzée. J'hésite à lever le fouet.

- Maintenant, Devon.

Même alors qu'il est penché et suppliant, sa voix a des accents de domination, et j'ai envie d'obéir.

- Vous ne me ferez pas mal.

Mais je sais que je vais lui faire mal, et que c'est ce qu'il veut. Je cligne des yeux, et soudain, alors que ma main s'abaisse avant même que j'aie levé le fouet à mi-hauteur, je comprends.

Il me demande de faire ça parce qu'il veut être puni, puni pour tous les démons qui hantent ses rêves.

Je ne peux pas, pas alors qu'il refuse de me parler de ce qui le tourmente. Ce n'est pas de cette façon que j'ai envie de l'aider.

Qui plus est, je ne veux pas. Je commence à peine à me connaître vraiment, mais je sais que je ne peux pas prendre part à ça.

- Non, Zach.

Je tends la main qui tient le fouet. C'est un bel instrument, long et fin, de la couleur chaude du cognac. Il m'attire, il m'excite, mais l'idée de m'en servir sur Zach me rend malade.

Zach se tourne lentement et me lance un regard mauvais.

- Vous défiez mes ordres ?

Je pourrai trembler si je ne voyais pas les ombres qui dansent encore sur son visage. Il les dissimule bien, mais elles sont là, à peine décelables à l'oeil nu.

- Cet ordre n'a rien à voir avec moi ni avec le sexe, Zach.

La douleur étreint mon cœur alors que je lui parle. Ses yeux lancent des éclairs.

Le corps tendu par la colère, il me prend le fouet des mains.

C'est fini. Je sais qu'il ne tolère pas la désobéissance, ou, plus exactement, le fait que j'ai entraperçu sa vulnérabilité. Je n'ai aucune chance.

Ça ne devrait pas faire aussi mal, je ne suis avec lui que depuis si peu de temps. Pourtant c'est le cas.

- Vous ne savez rien de moi, fillette.

Ses mots sont faits pour blesser - et ils font mouche. Émotionnellement, je chancelle sous le coup, mais je lève le menton et le regarde droit dans les yeux.

Je ne vais pas lui faciliter les choses.

- Je dois me préparer pour aller au travail.

La tension est rompue, mais seulement en surface. Zach se dirige vers la salle de bains, ses mouvements décontractés et arrogants.

- Il y a une chambre d'amis à côté de celle-ci. Vous y trouverez vos affaires.

Il ferme la porte de la salle de bains, me laissant seule.

Le roi dans son château, renvoyant sa petite pute.

J'ai envie de pleurer. Même si je sais que je ne suis pas vraiment en cause, en réalité, je me sens mal.

Enfin, à quoi est-ce que je m'attendais ? Je connais à peine cet homme, et il ne me connaît pas plus. C'était idiot de ma part d'imaginer qu'il se confie à moi.

Peu importe à quel point les choses semblaient à leur place quand nous étions ensemble. Je baisse les yeux vers le fouet dans ma main, magnifique objet de cuir, avant de le jeter sur le lit comme s'il me brûlait la paume.

Je ne veux plus jamais voir cette chose.

J'entends le bruit de la douche dans la salle de bains. Tremblante et perdue, je scrute la chambre à la recherche de mes vêtements. Ils ne sont nulle part: c'est de ça qu'il devait parler quand il a dit que mes affaires étaient dans la chambre d'à côté.

Très bien. J'irai dans le couloir en serviette, même si ça me met très mal à l'aise. Je n'ai pas le choix, après tout... Je me penche et ramasse la serviette sur le sol, m'enveloppe dedans et la noue autour de ma poitrine.

Sa douceur chaude me réconforte, même si elle n'aide pas beaucoup à lutter contre le froid qui s'est emparé de moi.

Je pousse un cri quand j'ouvre la porte de la chambre et que je me retrouve nez à nez avec Charles, le poing levé, prêt à frapper à la porte. Je serre la serviette sur ma poitrine en attendant que l'homme se détourne.

Mais il ne le fait pas. Il me regarde dans les yeux, n'éprouvant aucunement la gêne que je ressens, me faisant rougir comme une pivoine.

- Bonjour, mademoiselle Reid. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire à votre chambre.

Ma chambre ? C'est certainement un lapsus. Je fronce les sourcils quand Charles se retourne. Il se comporte exactement comme si j'étais toute habillée.

Il a l'air très bon dans son job. Peut-être est-il habitué à conduire des femmes à demi nues dans les

grandioses demeures de Zach ? Cette idée me contrarie encore plus.

- Par ici, mademoiselle Reid.

Charles ouvre une porte à mi-chemin dans le large couloir. Les premiers rayons de la lumière pâle du matin commencent à filtrer à travers les lucarnes.

Je baisse les yeux vers mes jambes, blanches dans la lumière délavée.

- Merci... Charles.

Serrant encore plus ma serviette sur ma poitrine, je me glisse devant lui, puis dans la chambre. Elle n'est pas aussi immense que la chambre principale, mais tout de même plus grande que ma chambre d'hôtel.

Une pile de vêtements soigneusement pliés est posée sur le grand lit en fer forgé recouvert d'un luxueux dessus de lit en soie noire.

Ravalant ma pudeur, je me tourne vers l'homme sérieux qui se tient toujours sur le pas de la porte.

- Charles, vous pourriez me laisser une minute pour m'habiller et me ramener à mon hôtel, s'il vous plaît ?

Je grimace - c'est sordide de vivre toujours à l'hôtel. Je dois y remédier, et vite.

Enfin, si je reste à San Francisco. Je suis bien payée chez Phyrefly, mais après avoir couché avec mon patron, est-ce que j'ai encore un boulot ?

Je crois discerner un éclair de compassion dans le visage d'habitude stoïque de Charles avant qu'il secoue lentement la tête. Son maintien est si rigide qu'aucune autre partie de son corps ne bouge.

- Je suis désolé, mademoiselle Reid. M. St Brenton a laissé des instructions : vous devez vous habiller, manger puis partir avec lui au travail.

J'en reste bouche bée.

Alors comme ça, il a donné des instructions ? Quand ? Et comment ? A-t-il appelé depuis la salle de bain, après avoir sous-entendu qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi ?

Est-ce qu'il ose vraiment espérer que je lui obéisse après la façon dont il vient de me traiter ?

- Merci Charles.

J'essaie de contenir les étincelles de colère dans ma voix: ce n'est pas de sa faute après tout. Non, mon courroux est uniquement dirigé contre l'homme borné qui est en train de prendre sa douche dans cette immense salle de bains ostentatoire.

- Je vais m'habiller. Je ne prends pas de petit déjeuner d'habitude, j'espère que vous ne vous êtes pas donné trop de mal. Je ne crois pas que je ferai d'exception aujourd'hui.

Je vois les coins de la bouche de Charles frémir, et je fronce les sourcils, énervée. Je pense un moment qu'il est sur le point de me faire la leçon avant de comprendre tout à coup qu'il a l'air amusé. Oui, très légèrement amusé.

Eh bien. Peut-être que les gens n'ont pas l'habitude de défier les ordres de Zachariah St Brenton. Je repense à lui, appuyé contre la commode, donnant des ordres alors même qu'il s'offrait à moi, et je me rends compte que cet homme fort et fier m'a cédé son pouvoir. Et que je l'ai repoussé, sachant que je n'étais pas capable de lui causer de la douleur.

Je n'ai plus rien à perdre.

- Une fois habillée, j'irai attendre à la porte du garage.

Enfin, si je réussis à la trouver. En tout cas, je ne vais pas endurer un repas où je serais mal à l'aise, que Zach soit présent ou non. Je ne peux pas m'imaginer assise à côté de l'homme qui a placé un fouet dans ma main, à manger des pancakes et des œufs brouillés sans qu'aucun de nous deux ne parle.

- Très bien, mademoiselle Reid.

Toute trace d'amusement a disparu du visage de Charles quand il quitte la pièce et referme la porte derrière lui. Enfin seule, je ferme les yeux un long moment et presse mes doigts sur mes tempes, y sentant battre mon pouls.

Même si Charles ne voudra certainement pas enfreindre les instructions de Zach et me reconduire à l'hôtel, je suis sûre que je pourrais au moins le convaincre de m'appeler un taxi. Il semble être le

genre d'homme qui aime les demoiselles en détresse, et je me sens effectivement très en détresse.

Mais une pensée me retient. Si je demande à Charles de m'appeler un taxi, alors ça - quoi que «ça» soit entre Zach et moi - ce sera vraiment fini.

C'est lâche, mais je ne suis pas sûre d'y être prête. Mon cœur se déchire quand je pense à la froideur de Zach au moment où il m'a laissée seule dans sa chambre. Il a peut-être déjà pris la décision pour moi.

Je pousse un soupir tremblotant. Cette palette d'émotions intenses est épuisante. Je laisse tomber la serviette au sol, attrape les vêtements si soigneusement pliés et fronce les sourcils en me rendant compte que ce ne sont pas les miens.

À la place de la légère jupe noire et du haut assorti que je portais hier, je trouve un pantalon élégant, un cardigan incroyablement doux et son débardeur assorti. Le pantalon a l'air cher, et le twin-set est en pur cachemire.

Je ferme les yeux pour lutter contre la migraine qui menace soudain, et j'essaie de me faire à l'idée qu'il y a également des chaussures - une paire d'escarpins noirs avec de hauts talons sexy.

En homme attentionné, Zach n'a pas oublié les sous-vêtements : une culotte et un soutien-gorge assorti aux bords en dentelle, également noir corbeau, ma couleur préférée.

Zach ne m'avait pas quitté depuis que nous étions entrés dans la maison hier soir. Il a donc dû envoyer quelqu'un - certainement Charles - m'acheter de nouveaux vêtements. Même si c'est prévenant de sa part, c'est aussi terriblement embarrassant.

Quelqu'un d'autre a choisi mes sous-vêtements. Ça, ce n'est pas une chose à laquelle j'étais préparée. La pensée de l'impassible Charles, avec ces muscles saillants et sa coupe en brosse, passant en revue les portants de culottes pour femmes me fait avaler un rire hystérique.

Ridicule. Tout ça est juste complètement fou. Qu'est-ce que je fiche ici ?

Je m'imagine débarquer dans sa chambre, et exiger de savoir où sont mes vêtements - mes vêtements raisonnables, à un prix abordable.

Je... ne peux pas faire ça. Même si la scène dans la salle de bains de Zach a été très désagréable, le fait qu'il ait voulu m'épargner la honte d'un retour au bureau avec mes vêtements de la veille est une attention délicate. Même très remontée contre lui, je n'ai pas le cœur de la lui jeter au visage.

Alors que je ravale ma fierté et enfile les vêtements, je ne peux pas m'empêcher de remarquer qu'ils me vont mieux que les miens. C'est comme s'ils avaient été faits pour moi, ou au moins repris à mes mesures. Ils sont également de bien meilleure qualité que tout ce que je peux m'offrir. J'essaie d'ignorer le sigle de créateur sur la semelle de mon escarpin : si je m'autorise à y penser, je vais m'étouffer en imaginant le prix que la paire a dû coûter.

Les vêtements sont tous noirs, autre détail qui ne m'a pas échappé.

Zach a vraiment été attentif.

Je découvre un choix de produits de beauté dans la salle de bain. Il y a de tout, du déodorant au mascara en passant par le parfum. Ils sont encore tous dans leurs emballages. Et tous de marques que j'utilise, même la brosse à dents, qui est la réplique exacte de celle qui se trouve sur le lavabo dans ma chambre d'hôtel, y compris sa couleur rose vif.

Un sentiment étrange m'envahit pendant que je me maquille un minimum, juste assez pour atténuer les cernes noirs apparus sur ma peau fine et pâle, et tire mes cheveux mouillés et en bataille en queue-de-cheval, coinçant les mèches indomptables derrière mes oreilles. Je n'arrive pas à faire coexister l'homme qui prend le temps de découvrir la marque du baume à lèvres que je préfère et celui, fantomatique, qui m'a tendu un fouet. Et aucun des deux ne va avec la créature dominatrice qui m'a envoûté à la minute où j'ai posé les yeux sur elle.

Qui est vraiment Zachariah St Brenton ? Il n'y a rien dans cette chambre d'amis qui puisse me l'apprendre, aucun détail personnel. Et même si la lumière matinale me permet de voir plus de détails de la maison, je n'ai aucune révélation quand je quitte prudemment ma chambre et retrouve le chemin

du garage.

- Vous ne faites jamais rien de ce qu'on vous demande ?

Je fais volte-face, surprise par la voix puissante. Je m'appuie contre le mur et sens la fraîcheur du plâtre dans mon dos. Zach avance vers moi, le visage assombri par la colère.

Il est habillé pour aller travailler, son costume noir si parfaitement ajusté à son corps magnifique que je suis presque jalouse du fin tissu. Aujourd'hui, sa cravate est rouge sombre. J'ai l'eau à la bouche et une seule envie : la lui enlever.

Ça ne devrait pas exister, un homme aussi beau. Ce n'est pas juste pour les autres, ceux qui doivent réussir à vivre normalement à côté de lui.

- Je ferais ce qu'on me dit si on me demandait de faire des choses qui ont un sens.

Même si sa seule vue provoque chez moi un désir brut, je n'ai pas oublié ce qui s'est passé entre nous. La colère me transperce, comme autant de lames de rasoir entaillant ma peau. Son apparence irréprochable, alors que je suis pâle, lessivée émotionnellement et physiquement, est contrariante.

- Ce n'était pas juste de me demander ça, Zach.

Son regard noir se teinte de surprise, et - est-ce mon imagination ? - d'incertitude. Des sentiments que je ne comprends pas vraiment me font trembler en le regardant lutter pour se contrôler.

Je sais qu'il n'est pas aussi parfait que la plupart des gens le pensent, même si à mes yeux, ses zones d'ombre ne font que le rendre encore plus intrigant. Suis-je la seule à voir au-delà de sa beauté et de son argent ?

Zach s'avance et, avant que j'aie le temps de dire ouf, je me retrouve collée au mur, un bras puissant tendu de chaque côté de ma tête. Ainsi piégée, je peux sentir le savon, l'eau de Cologne et cette odeur qui est devenue si intime et familière pour moi la nuit précédente - ce parfum qui n'appartient qu'à lui.

Je lève la tête, avec l'espoir fou qu'il pose ses lèvres sur les miennes, tout en me maudissant d'y aspirer.

Le baiser ne vient pas. Il baisse les yeux vers moi, son regard intense m'écorche partout où il se pose.

- Zach...

C'est un murmure qui s'échappe de mes lèvres. Comme si je l'avais brûlé, il s'écarte en un sursaut, mettant de la distance entre nous, dans tous les sens du terme.

Je baisse les yeux, la gorge serrée. J'aimerais pouvoir adoucir ses tourments, quels qu'ils soient. Si le fouetter pouvait aider, alors je lacérerais sa peau dans la minute. Mais je ne vois pas comment une pluie de coups pourrait exorciser la douleur qu'il tente visiblement d'apaiser.

Si seulement il pouvait comprendre ça.

- Partons-nous maintenant ?

J'ai besoin de rompre le silence. J'ai l'impression qu'il va m'étouffer à chaque respiration.

Zach se drapait dans son arrogance et me congédie, comme s'il n'avait pas été à un doigt de me revendiquer comme sienne il y a à peine quelques instants.

- Charles va vous conduire au bureau maintenant.

Malgré l'expression de son visage, qui indique comment je me rends au travail lui importe peu, je sais que, en quelque sorte, l'homme qui a envoyé quelqu'un m'acheter des sous-vêtements en dentelle s'intéresse à moi. Mais c'est incroyablement frustrant, cette façon qu'il a de le montrer.

- Je partirai ensuite. Arriver ensemble provoquerait des rumeurs qu'il vaut mieux éviter.

Je hoche la tête, aussi soulagée que déçue, mais surtout lasse.

- Et je vous fais confiance pour être extrêmement discrète chez Phyrefly.

Son regard sombre plonge dans le mien, et je sais que c'est un ordre auquel je ne désobéirai pas.

- Les rumeurs ne nuiraient pas à celui qui signe les fiches de paie, mais elles pourraient faire des dégâts pour quelqu'un de nouveau, quelqu'un avec beaucoup de potentiel. Et ce n'est pas ce que je veux.

Même si le visage de Zach reste lisse comme de la pierre, ces mots révèlent à nouveau son côté séduisant, irrésistible. J'en grognerais de frustration.

Comment lui montrer ce que je vois, cet aspect de sa personnalité, et qu'il m'attire ?

- Merci pour les vêtements.

Je lève lentement la main vers le décolleté de mon débardeur et passe les doigts sur le cachemire, appréciant sa douceur.

Le regard de Zach suit mes doigts avant de descendre le long mon corps. Une légère rougeur apparaît sur sa peau, et quand j'ose baisser les yeux, je vois que sa queue fait une bosse sous son pantalon.

Je lis sur son visage qu'il est en train de penser aux sous-vêtements qu'il a fait acheter. Puisqu'il était avec moi tout le temps, il ne sait pas à quoi ils ressemblent, et y penser le fait bander.

Mon pouls s'accélère, mon cœur bondit dans ma poitrine alors que la chaleur m'envahit. Peu importe ce qui s'est passé, j'ai envie de lui.

Et il a envie de moi.

Mais il ne répond rien, hoche la tête, se retourne et s'en va.

Ça fait une semaine.

Je suis assise à mon bureau, incapable de me concentrer, pour la énième fois. Je suis en retard dans mon travail, et ma responsable, Mme Gallagher, me pourchasse à propos d'un rapport que je dois rendre cet après-midi. C'est de pire en pire chaque jour. Je ne dors plus. Je ne mange plus.

Je sirote une tisane fraise-hibiscus dont je n'ai pas particulièrement envie, mais je m'imprègne de la chaleur de la tasse en porcelaine sur la peau froide de mes mains, et j'essaie de me concentrer.

- *Mais elles pourraient faire des dégâts pour quelqu'un de nouveau, quelqu'un avec beaucoup de potentiel. Et ce n'est pas ce que je veux.*

Les derniers mots prononcés par Zach indiquent qu'il ressent quelque chose pour moi, quelque chose de plus que le désir qui nous enflamme quand nous sommes dans la même pièce. Malgré toutes les leçons de morale que je me suis faites pendant cette dernière semaine, j'espérais... quelque chose de lui. Une attention. Un signe.

Au lieu de ça, c'est comme si nous ne nous étions jamais rencontrés. Pas de coup de téléphone, pas de texto. Je ne l'ai même pas vu chez Phyrefly. J'ai envie de prendre l'ascenseur jusqu'au dernier étage, de foncer devant Philippa-la-poupée-Barbie et de mettre Zach au pied du mur, de lui demander ce qui se passe.

Mon aventure avec lui était censée être différente de toutes les autres relations que j'ai eues auparavant, j'étais censée en sortir plus forte, plus sûre de moi. Mais cette semaine de silence me fait me sentir encore plus mal que je ne l'étais juste après avoir découvert l'infidélité de Tom.

Même si Tom et moi avons été ensemble bien plus longtemps, l'intensité de mes sentiments pour lui n'était qu'un pâle reflet de ce que je ressens déjà pour Zach.

Je suis tout aussi tentée de quitter Phyrefly pour ne plus jamais y revenir. De retrouver mon univers familial à Sacramento - mais sans Tom - ou d'aller dans un endroit entièrement nouveau, où personne ne me connaît ou n'a d'attentes vis-à-vis de moi.

Pourtant, au plus profond de moi, je ne veux plus fuir. J'aime ce boulot. J'aime cette ville.

Et plus que tout ça, je sais qu'il y a encore des choses à découvrir entre Zach et moi, même s'il est trop borné pour l'admettre.

L'air renfrogné, je pose ma tasse sur le bureau assez violemment pour que Tony, depuis son propre bureau, juste à côté du mien, tourne la tête vers moi.

- Tout va bien ?

Il a été parfaitement poli depuis que Zach lui a ordonné de se tenir à distance, mais je l'ai quand même surpris en train de regarder mes fesses quand il pensait que je ne le voyais pas. Ça ne me

dérange pas vraiment - c'est agréable qu'on vous trouve attirante, et Tony est un bel homme. Mais ses attentions ne me remontent le moral que l'espace d'un instant.

La seule pensée de Zach en train de me regarder, de quelque manière que ce soit, même avec son terrible regard noir, fait immédiatement monter ma température.

Comme si mes pensées étaient devenues réalité, je relève la tête et croise le regard de Zach. Sous le choc, j'ouvre la bouche alors que mon pouls s'accélère brusquement.

Je sens la chaleur dans son regard qui me détaille alors que je suis toujours bouche bée.

Puis, comme si nos regards ne s'étaient pas intimement rencontrés, il se retourne vers le groupe d'individus en costume qu'il conduit vers la salle de réunion.

Je vois rouge. Je n'ai même jamais ressenti une telle fureur. Avant même de me rendre compte de ce que je suis en train de faire, je suis debout et j'ai déjà parcouru la moitié de la pièce. J'entends vaguement Tony qui m'appelle, mais je m'en fiche.

Zach n'a pas le droit de me traiter comme ça. Pas le droit de m'utiliser comme il le fait.

Je ne serai plus le paillason de qui que ce soit. Non, plus jamais.

Je suis à deux doigts de me précipiter dans la salle de réunion quand je pense soudain à ce que Zach fera si je le mets dans l'embarras devant son équipe. J'imagine son visage sombre et la fureur se dégageant de tout son corps.

Plus que tout, je veux plaire à cet homme, alors je m'arrête. Il me vient aussi à l'esprit que j'ai envie de garder mon boulot.

J'inspire profondément, fais demi-tour et retourne à mon bureau. De nombreuses têtes sont tournées vers moi avec curiosité, et même si mon visage est écarlate, je les ignore et me rassois à mon bureau.

Je sens le regard de Tony, qui m'observe avec circonspection. Je fais semblant de faire défiler le rapport sur mon écran, alors qu'en réalité les mots défilent sous mes yeux en un flot noir et blanc indistinct.

Pour empêcher mes mains de trembler, je saisis ma tasse et bois ma tisane. Sa chaleur me reconforte un peu et ma fureur diminue très légèrement.

Je dois parler à Zach, ne serait-ce que pour ma propre tranquillité d'esprit. J'aimerais presque avoir eu la force de continuer et d'entrer dans cette salle de réunion, parce qu'il me semble maintenant difficile de réussir à lui demander des comptes.

- Tu as une minute, Devon ?

Le visage de Tony est prudent quand je lève les yeux vers son bureau. Même si j'ai envie de mordre, je sais bien que ce n'est pas contre lui que je suis en colère.

Je force mes lèvres à dessiner un semblant de sourire et je lève un sourcil interrogateur.

- Je me demandais si tu pouvais jeter un coup d'œil au rapport trimestriel de Spartacus Records.

Cette maison de disque est un gros client de Phyrefly. Ils commandent tous leurs jets privés chez nous.

- J'ai dû faire une erreur de saisie quelque part. Je l'ai vérifié trois fois, mais je n'arrive pas à trouver le problème.

Des chiffres. Des feuilles de calculs. Ça, je sais faire. Quelques minutes plus tard, Tony m'a envoyé le fichier et je l'étudié, suffisamment concentrée pour que ma colère baisse d'un cran supplémentaire.

- Ici !

Je suis tout excitée quand mes yeux repèrent l'erreur, et je fais signe à Tony de venir, en la lui indiquant sur l'écran.

- C'est juste là, dans la colonne D.

- Mais comment est-ce que tu as fait pour la trouver si vite ?

Le regard que me lance Tony est plein d'admiration, et je ne suis pas assez énervée pour le rater.

- Cette feuille de calcul fait des pages !

- Oh.

Je rougis à ce compliment, et pointe le total, en bas de la colonne.

- Eh bien, quand deux colonnes devraient s'équilibrer et qu'elles ne le font pas, une méthode simple pour les vérifier consiste à soustraire un total à l'autre. Si la différence est 1, 10, 100, 9 ou 99, alors c'est sans doute une erreur dans une addition. Ici, tu as tapé un «O» à la place d'un zéro, et ça a faussé tout le calcul.

- Tu es incroyable.

Tony se penche légèrement, et l'intérêt se lit sur son visage. Je déglutis en souhaitant de toutes mes forces être attirée par Tony ou par quelqu'un comme lui.

Ma vie serait vraiment beaucoup plus simple si c'était le cas.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, je sens sur ma peau le fourmillement familier que je ressens quand il est près de moi. Je relève la tête et je le vois, debout juste devant la porte de la salle de réunion. Il est en train de parler avec un membre de son équipe.

Mais ses yeux sont fixés sur Tony et moi, sur nos têtes si proches l'une de l'autre, et il n'a pas l'air d'apprécier.

Un frisson me parcourt. Il sera seul dans une minute. C'est le moment ou jamais. Il faut que j'y aille avant de me dégonfler.

- Tony, tu veux bien m'excuser une minute ?

Je lui fais un sourire le plus sincère possible. Ce n'est pas de sa faute si je suis obsédée par quelqu'un dont les sautes d'humeur ne cessent de me dévaster.

- Bien sûr.

Le regard de Tony suit le mien pendant que je me lève et lisse ma jupe. Il fronce les sourcils.

- Devon, je sais que personne n'arrive à la cheville du merveilleux St Brenton, mais je te garantis que je te traiterais mieux que lui.

Je souris à Tony, d'un sourire plein de regrets. Je déteste l'idée de le blesser, alors je choisis de contourner la vérité, qui est qu'après Zach, je ne suis pas sûre que je pourrai être de nouveau attirée par quelqu'un d'autre.

- Dommage que des collègues du même service ne puissent pas sortir ensemble.

Tony renifle avec dédain, comprenant très bien que ce n'est qu'un prétexte. Mais en retournant à son bureau, il passe la main sur mon épaule en me souriant.

- Passe-lui un savon, Devon.

Les paroles de Tony me donnent du courage. Zach semble avoir bientôt terminé sa conversation, alors je prends une grande inspiration et je me dépêche traverser une nouvelle fois le bureau.

Me voyant m'approcher, Zach plisse les yeux en un avertissement muet. Je me sens bouillir de colère, et cette fois-ci, elle déborde.

- Monsieur St Brenton.

Je l'interpelle dès que sa conversation est terminée. Je sais qu'il me faut un témoin pour qu'il accepte de coopérer.

- Je dois vous parler une seconde, si ça ne vous dérange pas.

Mon ton est poli, mais l'homme avec qui discutait Zach me regarde avec curiosité, ce qui m'indique que ma colère n'est peut-être pas aussi bien dissimulée que je le pensais.

- Je vous laisse.

L'homme hoche la tête vers nous avant de partir. Zach fait mine de le suivre et je siffle entre mes dents.

- Je ne veux pas faire de scène, Zach, mais il faut qu'on parle. Cinq minutes. Vous me devez bien ça. Zach me fixe d'un regard brûlant, mais son visage ne reflète aucune émotion.

- Très bien.

Je suis soulagée quand il entre dans la salle de réunion, je n'ai plus qu'à le suivre.

Le pic de colère laisse place à un frisson quand je me retrouve seule avec lui pour la première fois depuis une semaine. Je me mets à trembler de stress et d'impatience - un mélange grisant, surtout mêlé

à la violente rage que je ressens.

Je suis consciente des regards curieux de mes collègues qui essaient de nous observer sans en avoir l'air depuis l'extérieur de la salle de réunion.

J'essaie de ne pas trahir mes émotions, ce qui est bien difficile puisque je tremble.

- Vous ne pouvez pas me traiter de cette façon.

Le visage de Zach est impassible. J'ai envie de pleurer de frustration.

- Si ce que nous avons vécu n'était qu'une passade, alors très bien. Mais vous pourriez avoir la courtoisie de me dire que c'est terminé au lieu de me laisser dans le vague. C'est cruel.

Une lueur de colère passe sur le visage de Zach, mais je n'arrive pas à savoir si c'est moi qui l'irrite. Il attrape une télécommande, appuie sur une série de boutons, et les murs vitrés de la salle de réunion s'opacifient. L'excitation m'envahit.

- Il n'est pas question que je fasse partie de votre cour et que j'attende les miettes d'attention que vous voudrez bien me jeter.

Pendant la semaine, j'ai fait l'erreur de chercher sur Internet des informations à son sujet, des indices sur son passé. Je n'y ai trouvé que des tonnes de rumeurs sur la vie privée de l'homme d'affaires milliardaire, c'est-à-dire sur toutes les femmes avec qui son nom a été associé. Il y en a tellement - certaines célèbres, d'autres non, toutes sublimes - que ça m'a littéralement rendue malade.

- Venez ici.

La voix brûlante de Zach m'atteint au plus profond de moi. Ma raison me dit qu'obéir serait la chose la plus stupide que j'ai jamais faite. Mon corps n'en a rien à faire.

Je dois lutter pour rester immobile. J'ai quelque chose à lui dire avant de le laisser me toucher à nouveau.

- Est-ce que c'est terminé entre nous, ou bien sommes-nous en train de chercher ce qui se passe entre nous ?

C'est si difficile d'empêcher ma voix de trembler.

- Je ne vous demande pas de vous engager. Mais si on décide d'aller plus loin, alors je dois savoir que... que c'est ce que vous voulez.

S'il pose ses mains sur ma peau puis m'abandonne une nouvelle fois, je ne sais pas comment je m'en remettrai. Je le ferai - j'en suis capable, en tout cas -, mais je ne veux pas avoir à en passer par là si nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde.

Comment peut-il avoir envie de moi - comment a-t-il pu avoir un jour envie de moi ? - après toutes les femmes belles, intelligentes et accomplies qu'il a connues par le passé ?

- Venez ici, Devon.

Prudemment, je traverse la grande salle de réunion jusqu'à lui. Il est si grand, si arrogant, si mâle.

Je sens la chaleur sensuelle de son corps qui m'attire et qui me réchauffe jusqu'à la moelle.

Fais attention, Devon. Cet homme est dangereux. Plus que quiconque que tu as connu.

Je me tiens devant lui, mes doigts tortillant nerveusement le tissu de ma chemise noire. Quand il m'attrape par les épaules et me retourne, pressant mon dos contre son corps et sa queue tendue, j'inspire brutalement, et la chaleur inonde aussitôt mon sexe.

Je le maudis de provoquer ces sensations au moindre contact.

Empoignant ma queue-de-cheval, il tourne ma tête vers lui jusqu'à ce que je le regarde dans les yeux. Son regard sombre étincelle du même feu que celui qui m'envahit.

- Tant que nous sommes ensemble, aucun autre homme n'a le droit de vous toucher.

Son souffle est brûlant à mon oreille. Ses mots sont suivis d'une morsure d'avertissement sur la peau tendre de mon lobe. J'ai la gorge sèche, mais il tire de nouveau sur mes cheveux, exigeant une réponse. Je chuchote :

- Personne d'autre que vous.

Il gronde de sa voix grave et basse.

- Enlevez votre culotte.

J'inspire brusquement et jette un regard oblique à la cloison de verre dépoli qui nous sépare de ceux qui s'activent à l'extérieur de la salle de réunion. Même si, quand le verre est opacifié, on ne peut rien distinguer - et j'ai été de l'autre côté de ce mur pendant assez de réunions pour savoir que c'est le cas - je me sens incroyablement exposée.

La porte n'est même pas fermée à clef.

- C'est vous qui l'avez voulu, Devon.

De sa main libre, Zach encercle ma gorge, pressant doucement. Ce geste me rappelle notre nuit ensemble, la semaine dernière.

Je dois lui faire confiance, et vice versa. Sinon, notre histoire sera finie avant même d'avoir commencé.

- Vous voulez bien m'aider avec ma jupe ?

Je sens l'excitation qui cravache son corps serré contre moi. Son sexe gonflé se niche dans le creux de mes reins pendant que je me penche en avant, ravie de constater que je lui fais un tel effet.

Il fait descendre ses mains sur mes hanches, et presse mes cuisses avant de soulever lentement le tissu de ma jupe trapèze.

Quand je sens l'air frais de la pièce effleurer la peau du haut de mes cuisses, je passe les doigts sous les bandes de dentelles de ma culotte sur mes hanches et tire sur le tissu jusqu'à ce qu'elle tombe au sol en glissant le long de mes jambes.

- Faites un pas en avant.

J'obéis, les genoux tremblants.

- Maintenant, ramassez-la.

Il attire mes fesses contre son pelvis pour que je me penche en avant. Je sens la raideur de son érection pressée contre mon sexe brûlant alors que je me baisse et attrape ma culotte entre mes doigts tremblants. Je me presse contre lui, l'esprit soudain traversé par l'image de lui ouvrant sa braguette, et enfonçant sa queue dans ma fente humide, là, tout de suite.

Je sens chaque centimètre de sa chair dressée alors que je me redresse.

- Donnez-la-moi.

Je me force à relever les yeux vers lui, à le regarder pendant qu'il me prend la culotte des mains. Elle est en dentelle noire. Elle fait partie de la lingerie que j'ai trouvée chez lui la semaine dernière.

On est loin du coton simple et de bon goût que je porte habituellement. L'étincelle dans ses yeux m'indique qu'il sait que cette culotte est celle qu'il m'a offerte.

Prenant mon menton dans sa main, il fait courir un doigt sur mon visage. Ma bouche est gonflée de désir.

- Ça vous excite de savoir qu'on pourrait nous surprendre à chaque instant ?

Ses mots me font frissonner. Je passe la langue sur mes lèvres desséchées. Cela semblait si obscène, si différent de ce qui devrait me plaire... et pourtant, je ne peux pas nier que je suis excitée.

- Tout en vous m'excite.

Ma voix est douce. Je lis sur le visage de Zach que ma réponse lui fait de l'effet, un court instant, avant qu'il ne retrouve son habituelle maîtrise.

Il me lâche et fait quelques pas en arrière, laissant un espace calculé entre nous. Il lève ma culotte à son nez et inspire, comme s'il humait le parfum d'un bon vin.

Sous le choc, je reste bouche bée. Est-ce qu'il vient réellement de renifler ma culotte ? J'écarquille les yeux quand il range la pièce de dentelle dans la poche de son pantalon. Elle est si petite qu'il ne semble rien y avoir dans cette poche.

- Retournez travailler, Devon.

Avant que je ne puisse faire quoi que ce soit d'irréfléchi, comme me jeter sur lui par exemple, il appuie sur les boutons de la télécommande et les baies vitrées de la salle de réunion redeviennent transparentes.

Je passe nerveusement la main dans ma queue-de-cheval ébouriffée, puis réajuste mes vêtements et

serre les poings le long de mon corps. Ma peau est couverte d'une sueur qui colle les mèches de ma frange.

Sans même avoir besoin de regarder, je sais que les yeux de tous ceux qui se trouvent autour de la salle sont tournés vers nous. Nous sommes en vitrine. Je soupçonne que la plupart des gens qui occupent l'immense bureau de la comptabilité sont aussi en train de nous regarder.

Je ne travaille pas ici depuis très longtemps, mais j'ai déjà compris que les employés de Phyrefly sont fascinés par tout ce qui concerne leur mystérieux PDG.

Nous n'avons pas été seuls à l'intérieur suffisamment de temps pour qu'il se soit passé quelque chose d'inapproprié. Mais je sais, et Zach le sait aussi, que ma culotte est dans sa poche. Et je sais que je l'ai excité.

- Je veux la récupérer.

Plaquant un sourire sur mon visage, je lui jette un regard noir pour lui montrer que je suis sérieuse.

- C'est un cadeau.

Enfin, enfin, le sourire que j'aime tant fait son apparition. Il éclate de rire. Je maintiens mon regard noir, même si je suis ravie de lui avoir arraché ce rire.

- Vous la récupérerez.

Pour les gens à l'extérieur de la salle, Zach semble simplement en train de rire d'une blague avec une employée. Mais moi, je suis suffisamment près de lui pour remarquer l'éclat dangereux de ses yeux.

- J'ai l'intention de vous la remettre en main propre.

Même après avoir rencontré Zach, mon après-midi s'avère aussi peu productive que ma matinée. Je suis trop consciente de ma peau contre le tissu doux de ma jupe. Je m'aperçois qu'être assise à mon bureau, nue sous mes vêtements, est plus excitant qu'embarrassant. À chaque fois que je bouge et que mes cuisses se pressent l'une contre l'autre, je perçois à quel point mon excitation est à fleur de peau.

Que fait Zach avec ma culotte ? Est-ce qu'il l'a posée sur son bureau ? Est-ce qu'il l'a dans sa main ? Ou bien est-elle toujours dans sa poche ? Je suis ravie de ce secret que nous sommes les deux seuls à partager.

Frustrée au-delà du raisonnable, je me lève et me dirige vers le bureau de Mme Gallagher. Même si je suis au travail, que nous sommes tous des adultes et que j'ai parfaitement le droit de m'absenter pour une courte pause, je ressens le besoin de lui demander son autorisation. Avec elle, j'ai l'impression d'être de nouveau à l'école primaire. C'est une sensation perturbante.

- Je descends rapidement prendre un café, madame Gallagher. Voulez-vous quelque chose ?

Elle coince une mèche de cheveux cuivrés derrière son oreille et fait glisser ses lunettes en écaille sur le bout de son nez pour pouvoir me regarder, alors que je me tiens à l'entrée de son bureau.

Une chose me frappe alors : c'est une femme attirante, même si elle le dissimule sous sa condescendance et ses manières agaçantes.

- Je ne prends pas de boissons à la caféine après dix heures du matin, mademoiselle Devon Reid.

Elle remonte ses lunettes et tourne son regard vers l'écran de son ordinateur. Je comprends qu'elle vient de me donner congé.

- Et si vous aviez eu une vraie nuit de sommeil au lieu de batifoler jusqu'à l'aube, vous n'en auriez pas besoin vous non plus.

Je me sens rougir. Une semaine est passée depuis la dernière fois que j'ai veillé tard pour une bonne raison, mais le souvenir de cette nuit perturbe mon sommeil depuis. La façon dont elle me parle me reste en travers de la gorge, mais d'après ce que j'ai pu constater, elle est aussi directe avec tout le monde.

Alors que je me tiens devant les ascenseurs, je ressens des picotements dans la nuque qui m'avertissent que quelqu'un m'observe. Je me retourne et aperçois Mme Gallagher, qui me regarde, l'air préoccupé.

Elle détourne ostensiblement les yeux, mais ce n'est pas la première fois que je la surprends en train de m'examiner avec inquiétude. Une attitude tellement étrange, si l'on considère son comportement habituel à mon égard, que je ne vois vraiment pas ce qui pourrait l'inquiéter.

Je suis bien trop fatiguée pour me poser la question.

Le hall d'accueil est calme. Une fois franchis les portiques à l'entrée de la zone réservée aux employés, je suis l'odeur des grains d'arabica torréfiés et rejoins une longue file d'attente. L'immeuble de Phyrefly compte trente-deux étages, et même si on trouve des machines à café à chacun d'entre eux, aller à la cafétéria du rez-de-chaussée donne l'occasion de se dégourdir les jambes et de discuter quelques minutes. L'endroit est donc très populaire. J'anticipe déjà le coup de fouet de la caféine, qui pourra peut-être m'aider à tenir le reste de la journée ; j'hésite à prendre aussi un donut quand un brouhaha parvient soudainement depuis le hall d'accueil.

- Seuls les employés ont accès à cette zone.

La voix grave est celle d'un des agents de sécurité qui surveillent l'entrée du gigantesque bâtiment. On entend gronder les deux autres agents - de grands hommes à l'air intimidant -, mais par-dessus le

vacarme, je distingue une voix que je connais très bien.

- Ma petite amie travaille ici, j'ai quand même bien le droit de lui rendre visite !

Le ton est aigu, arrogant, très agité. Encore quelque chose que je connais très bien.

Non. Ce n'est pas possible.

Je me retourne lentement, espérant que tout ceci soit le fruit de mon imagination.

Mais non. Se débattant entre les bras musclés de Ron, l'agent de sécurité qui me sourit de temps en temps, j'aperçois Tom, mon ex-petit ami.

Tom, le salopard menteur.

Perplexe, j'observe Ron qui le lâche. Tom se redresse. On dirait un oiseau aux plumes ébouriffées. Puis il s'ébroue, comme pour se débarrasser de l'empreinte des mains de Ron sur lui. Il porte ce qui est pour lui une tenue décontractée: un pantalon impeccablement repassé et une chemise amidonnée à carreaux bleu marine et blanc. À présent, ses vêtements sont froissés, et une mèche se dresse au milieu de ses cheveux dorés soigneusement peignés.

Je ne suis pas contente de le voir. Mais je ne ressens pas non plus un besoin irrésistible de me précipiter sur lui pour le gifler.

J'ai surtout envie de me cacher. Je ne veux pas avoir à m'occuper de lui ni des sentiments que son apparition fait resurgir, alors que mon esprit est déjà entièrement occupé par Zach.

- Merde.

Je marmonne entre mes dents. L'homme qui me précède dans la file d'attente me lance un regard désagréable avant de s'éloigner de quelques centimètres. Je grimace pendant que mes pensées se bousculent. Je dois me comporter en adulte. Même si Tom est tout fait dans son tort, je n'ai pas vraiment agi en adulte en prenant la fuite et je dois rectifier le tir.

J'inspire profondément, redresse les épaules et quitte la cafétéria pour traverser le hall d'accueil jusqu'à l'endroit où mon ex est toujours en train de marmonner.

- Tom.

Ma voix est calme. Il lève les yeux, me voit et se secoue une dernière fois, sans doute pour effacer toute sensation d'avoir été malmené.

- Dans quel fichu genre de boîte tu bosses, Devon ?

Maintenant qu'il s'est rajusté - en dehors de sa mèche de cheveux, mais je ne vais certainement pas lui faire remarquer -, je le vois retrouver son arrogance habituelle.

Une attitude qui est loin d'être flatteuse. Il est sans doute injuste de faire la comparaison, mais quand je pense à Zach et à l'autorité qui émane de chacun de ses actes, je sens une chaleur m'envahir.

- C'est le rôle de la sécurité de protéger les employés, Tom.

Il a l'air un peu surpris que je ne sois pas d'accord avec lui. Une partie de moi ressent le besoin de se glisser dans mes anciennes habitudes - d'acquiescer, de l'apaiser.

Mais je ne peux pas faire ça. Je me force à relever le menton et le regarde droit dans les yeux. Mon attitude le laisse manifestement perplexe.

- Ils n'ont pas le droit de bousculer des gens innocents !

Tom chasse de la main une poussière invisible sur sa chemise. Me retenant de lever les yeux au ciel, je croise, par-dessus l'épaule de Tom, le regard incrédule de Ron qui signifie quelque chose comme : « Tu connais vraiment cet imbécile ? ». Je dois me mordre la joue pour m'empêcher de sourire.

Je connaissais cet imbécile, il y a bien longtemps. Et même si je ne sais pas où Zach et moi en sommes, je sais que je ne me contenterais plus de quelqu'un comme Tom.

Je ne peux pas lui reprocher mon sentiment d'insécurité - c'est mon problème, même s'il n'a pas aidé à le régler. Sans même parler du fait qu'il m'ait trompé, il ne m'a jamais rien fait ressentir d'aussi intense que Zach. Et l'idée de vivre sans connaître de telles sensations me fait frissonner.

- Tom, si tu as essayé d'éviter les portiques de sécurité, c'est que tu n'étais pas si innocent que ça, et tu le sais bien.

J'entends le tranchant de ma voix, et au lieu d'essayer de l'adoucir, je l'assume. Voir Tom fait resurgir tout un tas de sentiments négatifs. Ces dernières semaines, j'ai de mieux en mieux réussi à les dépasser, et je me rends compte que je n'apprécie pas du tout d'y être de nouveau confrontée.

- Comment m'as-tu retrouvée ?

Je n'avais dit à personne où j'allais - je ne le savais pas moi-même - avant d'arriver ici.

Tom pince les lèvres, m'observant comme pour découvrir ce qui a changé chez moi avant de répondre.

- J'ai relié nos téléphones portables il y a plusieurs mois. Tout ce que j'ai eu à faire c'est me connecter au programme que j'ai installé. Tu es ici tous les jours pendant les heures de bureau depuis deux semaines. C'était facile.

Son culot me laisse bouche bée. Il y a tellement de choses inacceptables dans cette histoire... Zach a peut-être découvert ma taille de vêtements et mes préférences en matière de cosmétique, et les ressources auxquelles il a dû avoir accès pour obtenir ces informations sont simplement hallucinantes. Mais il n'a jamais fait mystère de l'influence que sa fortune lui procure, pas plus que son besoin de contrôle. Et j'ai bien l'intention de discuter avec lui de son intrusion dans ma vie privée. Pourtant, alors que ce qu'a fait Zach m'a seulement irritée, je trouve effrayant le fait que Tom espionne mon téléphone portable. Et ça me met en colère. Je pensais être vraiment seule à Cambria, et l'idée que personne au monde ne sache où j'étais me reconfortait. Apprendre que ce n'était pas le cas me perturbe profondément.

- Mais qu'est-ce qui t'a pris de faire ça ?

C'était bien lui qui avait voulu qu'on garde des comptes séparés, alors ce n'est pas comme si on avait partagé notre facture de téléphone, ou même une simple liste de courses.

Une minuscule lueur de culpabilité passe sur le visage de Tom, et soudain, je comprends. J'ai beau ne plus avoir aucun sentiment pour mon ex, sa trahison me blesse profondément.

- Tu voulais toujours pouvoir savoir où je me trouvais pour ne pas te faire prendre.

Ce n'est pas une question. Quel salopard. Quel salopard menteur et infidèle.

J'en ai assez. Je lui adresse le sourire le plus méprisant dont je suis capable, et je tourne les talons, me dirigeant vers les portiques de sécurité sur lesquels Tom s'est cassé le nez.

Moi, je suis employée chez Phyrefly Aviation. Et je suis bien décidée à passer ces portiques pour foutre le camp le plus loin possible de Tom.

- Devon, attends. S'il te plaît !

Je ralentis en grinçant des dents.

- Est-ce qu'on peut au moins prendre un café et discuter ?

Il réussit à faire paraître très raisonnable sa proposition, comme si je lui devais bien ça. Et peut-être est-ce vrai. Voilà que je fais volte-face et me dirige vers lui, même si chacun de mes pas me donne l'impression de patauger dans la boue.

- Rapidement, alors, Tom. Je dois retourner travailler.

Sans attendre de voir s'il me suit ou non, j'entre de nouveau dans la cafétéria.

Après tout, j'ai toujours envie d'un café. Je vais en avoir besoin pour survivre à cette journée.

J'observe Tom qui regarde, bouche bée par la fenêtre, le couple qui vient de passer. Deux femmes se tiennent la main, une grande blonde attirante, qui porte un tailleur bien coupé, et une petite aux cheveux bleu vif, avec des piercings aux oreilles, au nez et aux sourcils.

- Mais dans quel fichu genre de ville tu vis, Devon ?

Il se tourne vers moi et ce n'est pas de la surprise que je lis dans ses yeux, mais du mépris. Je me hérисse. J'adore la vitalité de San Francisco, j'aime le fait que tout le monde ici semble bien dans sa peau.

Même si San Francisco et Sacramento ne sont pas très éloignées géographiquement, ce sont des villes extrêmement différentes.

Et même si je n'ai pas encore tout à fait la mentalité de ma ville d'adoption, j'y travaille.

- Tom, dépêche-toi, s'il te plaît.

Plus je passerai de temps face à ces yeux calculateurs qui me jaugent, plus je risque de redevenir la douce et docile Devon, celle avec qui même Tom, l'homme le plus insipide que j'ai jamais rencontré, a fini par s'ennuyer.

J'avais l'impression d'être coincée au beau milieu de vagues violentes qui s'abattaient au pied de la maison de Zach, et d'essayer de garder la tête hors de l'eau.

- Quand vas-tu arrêter ces bêtises et rentrer à la maison, Devon ?

Tom se recule sur sa chaise et sirote son café d'un air dégagé.

Posant ma tasse sur la table, je le dévisage, consciente de l'incrédulité qui doit se lire sur mon visage. Je le fixe en attendant qu'il s'explique.

Il a l'air ennuyé que je ne réponde pas immédiatement.

- Tom, je t'ai laissé un message. Je t'ai dit que je m'en allais. Étant donné ce qui se passait dans ton appartement quand je l'ai fait, je pense que tu es tout à fait au courant de la raison pour laquelle je suis partie.

Je l'observe. Manifestement, il est énervé. Il pose son gobelet de café assez fort pour que le liquide chaud éclabousse la table à travers la petite ouverture du couvercle.

- Tu n'es pas sérieuse, Devon !

Encore du mépris. La colère monte en moi.

- Je t'ai laissé du temps, puisque tu en avais visiblement besoin pour... gérer la situation. J'ai même convaincu les autres associés du cabinet de garder ta place. Mais ils... enfin... nous attendons que tu reviennes.

Du temps pour gérer la situation ? Sérieusement ? Je suis prise d'un fou rire, puis un autre. Je sens que je devrais être furieuse, mais il me semble tout à coup très clair que ce type ne mérite pas une émotion aussi forte.

- On va se marier, Devon. L'année prochaine, on achètera une maison. C'est ce qu'on a prévu.

Tom a l'air incroyablement perturbé que je ne lui tombe pas dans les bras. Je secoue la tête, incrédule.

- Tu délires, Tom.

Je m'avance sur ma chaise pour l'observer attentivement. Il est beau, mais d'une beauté fade. Et ce que je découvre maintenant de sa personnalité me le fait paraître maigre et chétif.

Même si je n'avais pas rencontré Zach et découvert ce qu'était un homme, un vrai, je ne m'imaginerai pas mariée à cet ersatz d'être humain pour le reste de ma vie.

- Je n'aurais peut-être pas dû m'enfuir comme ça. Mais tu m'as trompée. Trompée, Tom ! Tu as baisé avec quelqu'un d'autre.

Tom recule devant ma vulgarité, devant ces mots que je n'aurais sans doute pas utilisés quelques semaines plus tôt.

Je m'en fiche. Je suis lancée.

- Je mérite mieux que ça, Tom.

Je n'arrive pas vraiment à mettre un terme sur ce que j'éprouve alors que je repousse ma chaise loin de la table.

- Et je ne veux plus te revoir.

- Devon !

Tom m'agrippe avant que je puisse m'éloigner. Je baisse les yeux vers sa main autour de mon poignet, légèrement moite contre ma peau sèche.

Je ne ressens rien. Ni chaleur ni désespoir.

Seulement rien.

- Enlevez vos sales pattes de là.

Le grognement qui s'est élevé dans mon dos pourrait provenir d'un animal sauvage. Je dégage mon bras de l'emprise de Tom et me retourne. Une décharge d'adrénaline me transperce, j'ai le cœur

au bord des lèvres.

La présence de Zach domine quasiment tout le monde dans la cafétéria. Comme d'habitude, il occupe plus d'espace que n'importe qui d'autre. Même s'il porte son costume chic et sa cravate verte, tout dans sa posture et dans son expression transpire le danger. Il lance un regard mauvais à Tom.

Voilà tout ce que je recherchais. Voilà tout ce que Tom et moi n'avons jamais été.

Même si je connais assez bien Tom pour percevoir son anxiété, il se réfugie derrière son personnage habituel. Sans prendre la peine de se lever, il tente tout de même de prendre Zach de haut.

- Qui êtes-vous ? Un autre musclor de la sécurité ?

À ma grande surprise, Zach se met à rire, mais ce n'est pas un rire agréable. Même si ses lèvres sourient, il a l'air capable de commettre un meurtre.

Découvrir que je suis excitée par la violence à peine contenue qu'il dégage me choque. Quoi qu'il se passe dans son esprit, cela répond à un besoin profond chez moi. Je m'aperçois, et je n'en suis pas fière, que j'aime être capable de provoquer cette réaction viscérale chez lui.

- Ce n'était pas une blague.

Se sentant - enfin - menacé, Tom se lève. À côté de Zach, il a presque l'air d'un enfant, faible et immature.

- Je ne le croyais pas.

Zach tend la main vers moi. Au lieu d'agripper mon poignet comme Tom, il me laisse le choix de prendre sa main. Même si je suis stupéfaite par l'intensité de sa réaction face à l'étrange situation dans laquelle je me trouve, je n'ai pas besoin de réfléchir, pas même une fraction de seconde.

Je saisis sa main, et le laisse m'attirer à ses côtés.

Tom a un sourire méchant, et je frissonne. J'ai failli emménager avec cet homme - si je n'étais pas entrée dans l'appartement à ce moment précis, je l'aurais sûrement épousé.

- Je comprends ce qui se passe.

Mon ex ose jauger Zach comme s'il était son égal. Je me mords la langue. J'ai envie de lui dire qu'il ne joue vraiment pas dans la même cour.

Tom, c'est la télévision en noir et blanc. Zach, un grand écran en haute définition avec son dolby surround.

- Faites bien attention à ce que vous lui dites.

La voix de Zach est basse et je suis sûre d'être la seule à entendre la menace sous-jacente. Je pose la main sur son bras et le presse en un avertissement muet.

Nul besoin de devenir violent. Tom ignore Zach, et je me mords la lèvre, effrayée par ce qui va se passer.

- Tu ne manques pas de culot. Tu es partie parce que j'étais avec quelqu'un d'autre, alors que tu fais exactement la même chose !

Les yeux de Tom font l'aller-retour entre Zach et moi, comme pour essayer de comprendre comment nous pouvons être ensemble.

S'il me restait encore un soupçon de sentiments envers Tom, il aurait disparu ici et maintenant. Comment - et pourquoi - pourrais-je être avec un homme qui ne reconnaît pas ma valeur ?

Tom s'avance pour m'attraper une nouvelle fois - pour un avocat, il n'est pas très malin. Zach l'arrête à mi-chemin, sa large paume avalant la main de Tom. Puis il serre lentement.

- Il en faut beaucoup pour me faire perdre mon sang-froid, monsieur Cambrige-Neilson.

Je le regarde, abasourdie, augmenter peu à peu la pression sur la main de Tom. Je ne suis pas surprise que Zach connaisse le nom de mon ancien petit ami. Tom hurle. Les autres consommateurs sont silencieux, regardant le spectacle aussi attentivement que s'ils en faisaient partie.

- Mais j'en suis dangereusement proche en ce moment. Maintenant, écoutez-moi bien. Ne touchez pas à Devon. Ne lui adressez pas la parole. Pas d'appels, pas de texto. Rien. En fait, je ne veux même pas vous voir dans cette ville quand elle y est.

Ron et un autre agent de sécurité rejoignent Zach, mais ils restent en retrait, attendant que leur

patron leur fasse un signe. Tom remarque leur arrivée et comprend qu'il a perdu.

Mais il ne veut pas abandonner.

- Vous vous en prenez à la mauvaise personne, mon pote.

Comment est-ce que j'avais fait pour ne pas remarquer sa voix nasillarde avant ? Il essaie de se libérer de l'emprise de son adversaire et son visage rougit alors que Zach le retient juste un plus longtemps que nécessaire, pour lui montrer qu'il maîtrise la situation.

- Je suis avocat. Je vais vous poursuivre pour avoir levé la main sur moi.

Tom ne me regarde même pas. Sa tentative pour me ramener à la maison est terminée. Il est bien plus intéressé par son fragile ego.

- Vous allez le regretter !

Tom s'avance, visiblement persuadé que Zach va s'écarter pour le laisser passer, ce qu'il ne fait pas, et Tom doit le contourner maladroitement.

- Est-ce que votre patron sait comment vous traitez les gens dans ses locaux ?

Se tournant d'un air presque indolent, Zach fait enfin un signe de tête à Ron. Tom pousse un cri quand les deux agents de sécurité l'encadrent et le font sortir de la cafétéria.

- Pour qui est-ce que vous vous prenez ?

Zach ne se donne même pas la peine de répondre. Il se contente d'observer Tom, escorté jusqu'à la porte de l'immeuble de Phyrefly. Juste avant de le jeter à la rue, Ron secoue la tête et j'entends son commentaire.

- C'est Zachariah St Brenton, imbécile. Il possède cette entreprise, cet immeuble et la moitié du putain de pays. Tu as déjà entendu parler de lui ?

Je ne suis pas près d'oublier ma dernière vision de Tom. Il me fixe avec de grands yeux, bouche ouverte, silencieux pour la première fois depuis que je l'ai rencontré. Dès qu'il a disparu, je me sens plus légère, comme s'il avait emporté avec lui le poids qui pesait sur mes épaules.

Mais cette légèreté disparaît dès que je reprends conscience de mon environnement. Je regarde autour de moi : tout est silencieux, et tout le monde nous fixe, stupéfait.

Zach baisse les yeux vers moi, et je lis une fureur à peine masquée sur son visage.

- Venez avec moi.

Ces mots s'échappent entre ses mâchoires serrées.

- Maintenant.

3

Chez Phyrefly, les ascenseurs peuvent accueillir confortablement vingt personnes.

Pourtant, quand j'entre avec Zach dans l'élégante cabine, elle me semble exiguë. Trop petite pour nous deux, surtout si tous nos problèmes font le trajet avec nous.

Le silence est lourd, et j'ai l'impression que je vais étouffer si je tente de respirer cet air pesant une minute de plus.

- Vous n'avez pas pris votre café.

Je prononce cette phrase en me tenant aux côtés de Zach, les bras fermement croisés sur ma poitrine. Les quelques centimètres qui nous séparent me semblent être des kilomètres. Est-ce que nous arriverons un jour à trouver comment gérer les choses entre nous ?

Il me regarde comme si je parlais une langue étrangère.

- Je ne suis pas descendu prendre un café, Devon.

La façon dont il insiste sur le mot café me permet de comprendre ce qu'il veut dire. Il est venu pour moi.

Mais comment a-t-il su que j'étais avec Tom ?

- Comment...

Je m'interromps avant même que les mots ne soient sortis de ma bouche.

Le bâtiment de Phyrefly Aviation est truffé de caméras de sécurité.

Je ne connais peut-être pas très bien Zach, mais je sais que son besoin de contrôle est bien trop important pour qu'il n'ait pas accès à ces caméras en permanence.

Je ne sais pas si je devrais être flattée ou en colère qu'il m'ait ainsi observée.

Quand je relève la tête, ses yeux sont braqués sur moi, son expression me mettant au défi de le lui reprocher.

- Je veille jalousement sur ce qui m'appartient Devon.

Ses paroles sont la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Toute ma vie, on a attendu des choses précises de moi, et j'ai toujours eu le sentiment de ne pas être tout à fait à la hauteur. Je pensais que Zach serait peut-être différent puisqu'il semblait m'apprécier comme j'étais. Et pourtant, voilà où nous en sommes. Mon amant milliardaire est furieux contre moi parce que j'ai enfreint des règles dont j'ignorais l'existence.

- Je ne suis pas votre propriété, Zach.

Je frissonne à la fois de désir et de fureur quand il fait un pas vers moi, les pupilles dilatées à tel point que ses yeux semblent entièrement noirs.

- Tout ce que j'ai fait, c'est prendre un café avec un ex. Maintenant, je peux tourner la page.

- Vous êtes trop bien pour ce salopard.

Il tend la main vers moi et la pose à l'endroit où mon cœur s'est mis à battre trois fois trop vite.

Je sursaute et me cambre à son contact. Puis je ferme les yeux, pour savourer les sensations qui m'envahissent. Il retire sa main comme s'il s'était brûlé les doigts, un masque distant sur le visage.

- N'importe qui est trop bien pour lui, en fait. Je n'arrive pas à croire qu'il ait déjà eu une petite amie.

Son ton désinvolte me serre le cœur.

Pendant un instant... pendant un instant seulement, je me suis sentie spéciale. Comme si Zach était en colère contre Tom parce j'avais été sa petite amie.

Je me demande une nouvelle fois si je représente quelque chose pour lui - ou si tout ce qu'il recherche est le réconfort qu'il trouve entre mes cuisses.

- Ne croyez pas pouvoir me contrôler comme tous les autres.

Je marmonne ces mots, sûre qu'il ne m'écoute même pas.

J'inspire brutalement quand Zach me plaque contre la paroi de l'ascenseur. Sa main est sur ma gorge, juste sous ma mâchoire, et serre légèrement.

- Non, je ne peux pas vous contrôler, Devon.

Son contact puissant est savamment dosé, juste assez appuyé pour que je doive faire un effort supplémentaire pour inspirer profondément.

- Mais je peux faire en sorte qu'il y ait des conséquences quand vous ne faites pas attention à ce que vous faites.

Je devrais le repousser, lui dire de reculer, mettre fin à tout ça séance tenante. Je commence à en avoir assez de la douche écossaise permanente qu'il m'inflige. Mais au lieu de ça, je me rends compte que je mouille, et que mon clitoris est gonflé d'impatience.

À cet instant précis, je me rends compte que je lui fais totalement confiance - mon corps en tout cas - et que je ne peux pas résister à l'accès de passion qui me saisit quand il me regarde, quand il me touche avec un désir si puissant.

Le son strident d'une alarme résonne quand Zach écrase le bouton d'arrêt d'urgence de l'ascenseur. La cabine s'immobilise et Zach sort une carte magnétique de sa poche. Il la passe devant un lecteur et l'alarme s'arrête. L'air vibre encore un instant après qu'elle ait cessé.

J'ai à peine le temps de remarquer que l'ascenseur est immobilisé entre deux étages. Je manque de perdre l'équilibre quand Zach me retourne contre la paroi de l'ascenseur. J'appuie ma joue contre la fraîcheur de la paroi chromée, la chaleur de ma peau réchauffe le métal.

Zach tire mes mains dans mon dos, doucement, mais fermement et murmure mon nom à mon oreille. Je sens qu'il attache mes poignets dans le creux de mes reins à l'aide d'un tissu soyeux en dentelle.

- Vous avez une très belle peau. C'est un très joli contraste avec la dentelle noire.

La voix de Zach est rauque, comme du gravier sur de la soie. Il me fait de nouveau tourner sur moi-même. Je m'appuie contre la paroi, mon dos cambré poussant en avant mes seins et mes tétons dressés comme une offrande.

De la dentelle noire.

Oh mon dieu. Il m'a attaché avec ma propre culotte.

- Ça vous excite ?

Sa voix est neutre, comme s'il connaissait déjà la réponse. Je tire sur mes liens, essayant de voir si le fait d'être attachée m'angoisse. Mais je me rends compte qu'il a raison.

La colère que je ressens n'a rien à voir avec la façon dont il me touche en ce moment. En fait, l'incertitude et l'anxiété qu'entraînent ses exigences sexuelles me font le désirer avec un abandon dont je ne me savais pas capable.

Je lui fais confiance pour ne pas me pousser au-delà de mes limites physiques.

Quant à l'aspect émotionnel... et bien, je me pose encore la question.

Mon pouls s'accélère quand Zach - le grand, le sublime Zachariah St Brenton - se met à genoux devant moi. Il remonte ma jupe avec impatience jusqu'à ce qu'elle soit enroulée autour de ma taille. Ses mains attrapent l'arrière de mes genoux, puis remontent lentement jusqu'à mes fesses qu'il pétrit fermement.

- Écartez les jambes.

J'ai envie d'obéir. Et Dieu sait que j'ai aussi à y gagner. Mais je suis si submergée par les sensations que je n'arrive pas à bouger, figée contre la paroi.

- Pensez aux conséquences, Devon...

Ses mains puissantes glissent sur mes hanches puis entre mes cuisses, qu'elles écartent avec une rudesse qui me laissera sans doute un bleu.

La quasi-violence avec laquelle il me manipule m'excite. Je suis trempée, la peau brûlante, le corps

tremblant.

- Je vais prendre votre chatte.

De ses pouces, il écarte ma fente, m'ouvrant au monde. Je frissonne quand l'air frais caresse mon clitoris.

Zach penche la tête et souffle de l'air chaud sur ma chair tendre. Je pousse un cri, mes hanches basculent vers l'avant, et je reçois une claque sur la hanche pour me punir de mon impatience.

- Ceci n'est pas pour votre plaisir.

Je ne vois pas comment ça pourrait être pour le plaisir de quelqu'un d'autre quand il prend entre ses lèvres le bouton érigé de mon clitoris. Un gémissement m'échappe quand, sans prévenir, il serre ses lèvres et ses dents sur le bourgeon sensible et se met à l'œuvre avec le talent d'un amant sûr de lui.

Alors qu'il était, il y a peu, contrarié, je crois discerner l'ombre d'un sourire suscité par l'ardeur de ma réaction.

Je me débats avec le tissu qui m'entrave. Je voudrais empoigner la masse de ses cheveux sombres, enfouir son visage encore plus en moi. Ne pas pouvoir toucher la magnifique créature qui est en train de me lécher est une vraie torture.

Ses pouces glissent juste assez pour étirer ma chair tendre. Mes hanches ondulent en avant, je sens l'orgasme m'encercler comme un requin affamé, si proche de sa proie.

Zach m'emmène jusqu'à la crête du plaisir, juste avant que mon sexe ne se contracte, puis, au même moment, il retire ses doigts de mon sexe humide et ses lèvres quittent mon clitoris.

- Non !

Affolée, je m'écarte de la paroi et je me presse contre lui sans pudeur. Je veux - j'ai besoin - de sa chaleur, de son feu. Je suis au bord des larmes et mes jambes se dérobent quand il me repousse et me retourne de nouveau face contre la paroi.

Empoignant ma queue-de-cheval, il tire jusqu'à ce que je m'appuie contre son torse. Je résiste, furieuse de ce qu'il vient de faire.

- Vous devez comprendre.

Relâchant mes cheveux, il me pousse dans le dos, me plaquant contre la paroi. Je sens la fraîcheur à travers le fin tissu de mon haut et de mon soutien-gorge. Je ferme les yeux, comme pour me protéger de ce qui va suivre.

Je l'entends défaire la boucle de sa ceinture, puis descendre sa fermeture éclair. Sa longue queue en érection vient se loger contre mes fesses, alors que le bruit du glissement du cuir contre le tissu m'indique qu'il est en train d'enlever sa ceinture.

- Trois coups.

Il s'arrête, guettant ma réaction.

- Non !

Mon cœur bat à tout rompre, mais je ne sais pas si c'est sous l'effet de la peur ou du désir.

- Non, je ne veux pas.

- Êtes-vous en train d'utiliser votre code de sécurité, Devon ?

J'inspire puis expire dans un souffle rauque, mon esprit tourbillonne.

- Non.

Je dois faire un effort pour parler. J'ai peur, mais en même temps, j'en ai envie, bien que je ne comprenne toujours pas pourquoi.

- Non, je ne l'utilise pas.

Je pousse un cri, mélange de frustration et de désir, quand le cuir de la ceinture s'abat sur ma fesse droite. La morsure vive se diffuse autour de l'impact, comme la chaleur autour du soleil. Mes yeux s'emplissent de larmes. Je serre les poings, luttant une nouvelle fois contre mes liens.

Il se retient. Je sais qu'il se retient, parce que le premier coup, tout comme le suivant, qui arrive sur ma fesse gauche, ne fait pas aussi mal que la fessée qu'il m'a donnée il y a une semaine. Pourtant, je me sens plus à vif, plus près du point de rupture quand le troisième coup s'abat entre mes jambes.

- Vous êtes un vrai salaud.

Mon cul est en feu, ma chair est comme enflée. Et pourtant je suis excitée à en avoir mal. Tout ce que je veux, c'est sentir sa queue en moi.

- Vous connaissez le code de sécurité, Devon.

Tendant le cou, je le vois s'agenouiller une nouvelle fois. De ses mains puissantes, il serre mes jambes fermement l'une contre l'autre, puis passe sa ceinture juste au-dessus de mes genoux et la sangle fermement.

Je me mets à trembler de manière incontrôlable. Oui, je connais le code de sécurité. Je sais aussi que je ne vais pas l'utiliser. Si je le faisais, je ne le reverrais plus jamais.

Je ne peux pas supporter cette idée. La flamme qu'il a allumée en moi a besoin des sensations qu'il extirpe du plus profond de mon être.

Peu importe ce qu'il décide de me donner, c'est ce que je veux.

Je ferme les yeux. Derrière moi, Zach se relève. Il agrippe mes hanches, me tirant de façon à ce que je me plie en deux, les mains toujours attachées, les fesses nues et offertes à lui.

Je sens son gland glisser le long de mes fesses. Dès qu'il trouve mon orifice, il me pénètre, poussant jusqu'à ce que ses testicules se balancent contre les lèvres sensibles de mon sexe.

Attachée comme je le suis, je n'ai pas d'autre choix que de me pencher encore plus. Ses doigts s'enfoncent sans relâche dans mes hanches, il se retire et s'enfonce de nouveau profondément, me pénétrant avec une férocité animale.

Et j'adore ça.

Mes jambes sont attachées si serrées que leur friction est presque insupportable. Mes fesses sont toujours en feu à cause des coups, ma peau brûle à chaque fois que les angles de son bassin frottent ma peau délicate.

Le seul mouvement que je peux faire est de bouger les doigts. Je suis impuissante, totalement vulnérable.

Je n'ai jamais rien ressenti de meilleur de toute ma vie.

Il bouge plus rapidement, son pelvis claquant contre les globes de mes fesses. Cette fois, quand je sens le plaisir monter au plus profond de mon ventre, je lutte pour le maîtriser.

Je n'ai pas envie de jouir tout de suite. Pas avant qu'il n'en ait fini avec moi.

Comme s'il lisait dans mes pensées, Zach s'enfonce jusqu'à la garde une dernière fois puis, avec un grognement étranglé, il se retire. Je gémiss quand il gifle mon cul.

- Ce serait si facile de jouir en vous maintenant.

Attrapant mes fesses des deux mains, il les caresse.

- Profondément dans votre chatte. Ou encore mieux, dans votre petit cul sexy. Ça vous plairait, n'est-ce pas ?

Ses mains passent sur mes fesses et les écartent pour qu'il puisse regarder à loisir.

Ses commentaires crus m'excitent et je perds mon sang-froid. Est-ce que ce sera ma punition ? Vaut-il s'enfoncer dans mon cul, dans la chaleur étroite qui n'a jamais été explorée auparavant ?

Je suis à la fois excitée et terrifiée. Est-ce que je pourrais le faire ?

- Je crois que vous aimez cette idée.

Un doigt court le long de ma colonne vertébrale. Puis il referme sa prise sur mes poignets liés et tire jusqu'à ce que je me retourne maladroitement. Avant qu'il puisse m'interdire de le faire, je le regarde avidement, mes yeux se rassasiant de l'homme qui me rend folle, lentement mais sûrement.

Sa chevelure est en bataille, comme s'il s'était passé la main dedans. Sa cravate est desserrée et de travers. Sa peau est rouge, l'excitation se lit sur son visage.

Et plus excitant encore, son pantalon qui tombe sur ses hanches fines. Je vois maintenant qu'il ne porte rien en dessous - il n'y a rien qui me sépare de la queue incroyablement dure et longue qui surgit d'un nid de boucles sombres.

- À genoux.

J'écarquille les yeux et je me penche, en essayant de faire ce qu'il m'ordonne. Avec les jambes entravées, c'est mission impossible. Zach m'agrippe par les flancs et ses biceps se gonflent sous sa chemise quand il me soulève et me dépose à genoux devant lui.

- Je n'ai pas aimé qu'il pose la main sur vous.

Le regard sauvage de Zach ravive mon propre chagrin, jusque-là en sommeil dans les profondeurs de mon âme. J'ai tellement envie de réconforter ce bel homme tourmenté.

Si seulement il voulait bien me laisser faire.

- Zach...

Je serre mes cuisses l'une contre l'autre, essayant de soulager le désir profond qu'ont fait naître ses caresses. J'ai peur qu'il ne m'accorde jamais d'orgasme, qu'il me garde ici, attachée et à sa merci, pour toujours.

- Je n'aime pas ce qu'il vous fait ressentir.

Croisant ses doigts derrière ma tête, Zach m'attire à lui.

Je crois déceler une chaleur nouvelle dans son comportement envers moi, avant de me rappeler de ma précédente déception, après avoir cru qu'il s'intéressait à moi.

Je suis soudain très fatiguée. Mes émotions me mettent à rude épreuve. Je ne veux plus jouer.

- Faites-moi confiance, Devon.

Son contact s'adoucit légèrement. Zach approche ma tête jusqu'à ce que son gland frôle ma bouche.

Serrant les lèvres, je frissonne le temps d'une respiration et lève les yeux vers lui. Ce que je vois sur son visage calme immédiatement ma colère.

Toutes traces de courroux et d'arrogance ont disparu de ses traits sublimes. À la place, je lis de l'émerveillement, un encouragement, et même de la fierté.

Je fais le vide dans mon esprit, chassant tout sauf les sensations alors qu'il s'enfonce entre mes lèvres.

Je ne fais rien d'autre que d'arrondir ma bouche autour de son membre épais pendant qu'il y plonge, encore et encore. Son gland frappe le fond de ma gorge et j'ai un haut-le-cœur, mais je garde les lèvres serrées autour de lui.

Si c'est ce qu'il veut, alors c'est ce qu'il aura. J'essayerai d'apprendre le plaisir sans les sentiments.

Je sens une goutte de liquide salé, j'entends sa respiration siffler et ses mouvements se font de plus en plus rapides. J'ouvre la bouche plus grand encore, tendue pour l'accueillir plus profondément, et je presse mon corps contre ses jambes. Je lui donne tout.

Il pousse un cri rauque et se retire de ma bouche avec un bruit mouillé, puis empoigne sa queue d'une main fait un va-et-vient, puis deux et jouit, récupérant sa semence dans un mouchoir qu'il a toujours sur lui.

- À moi.

Sa voix est rude et rauque de désir.

- Vous êtes à moi.

J'acquiesce et lèche le liquide salé sur mes lèvres. Les yeux de nouveau fermés, je lève la tête et le laisse secouer sur ma langue les dernières gouttes de son orgasme, que j'avale sagement.

Je reste à genoux, les jambes engourdies. J'ai l'impression qu'on vient de remplir un profond puits en moi. Je garde les yeux baissés tandis que je reprends petit à petit conscience de moi-même.

Au-dessus de moi, la respiration de Zach est forte, ses mains sont emmêlées dans mes cheveux.

- Seigneur.

Ce mot est un soupir. Je l'entends fouiller dans sa poche, puis je sens qu'il prend mon menton dans sa main.

- Devon, regardez-moi.

Je lève les yeux, mais je n'ai rien à dire. Je ne suis pas en colère. Je n'ai pas honte. Je me demande seulement combien de temps encore je pourrai jouer à ses jeux.

- Venez ici.

Zach me remet sur mes pieds, puis essuie mon visage avec un pan de sa chemise. Il efface la majeure partie de mon maquillage en même temps, mais je m'en fiche.

Je suis ficelée bien serré, et pourtant, je me sens vide et paisible. C'est très étrange.

- Devon.

Zach grogne quand je refuse de le regarder dans les yeux. Il baisse la tête et s'empare de ma bouche. Sa langue force le passage entre mes lèvres, il me possède avec son baiser, me marque. Il doit sentir le goût de sa propre jouissance sur ma peau, mais il a l'air de s'en moquer.

Ses lèvres descendent dans le creux de mon cou, en même temps qu'il glisse la main entre mes jambes. Je pousse un petit cri quand ses doigts habiles trouvent mon clitoris. Il titille avec habileté le bouton gorgé de sang et je me disloque, criant alors que mon orgasme explose enfin.

Il me soutient jusqu'à ce que mes tremblements se calment, puis redescend ma jupe sur mes hanches. Mes larmes coulent librement, purgeant ma chair de toutes les émotions néfastes auxquelles je m'accrochais si fortement : mon abattement, mon sentiment d'infériorité après avoir revu Tom, ma colère contre Zach et même la culpabilité de ne pas être à la hauteur de ce que mes parents attendaient de moi.

Embarrassée, j'enfouis mon visage dans mes bras pour sécher mes larmes, pendant que Zach détache sa ceinture de mes jambes et ma culotte de mes poignets. Après un moment, il la remet dans sa poche.

Elle a été bien trop malmenée pour être à nouveau portée.

Je reste silencieuse alors que je me masse les poignets pour y faire circuler le sang, évaluant la situation pendant que Zach sort son téléphone portable. Nous sommes dans un ascenseur chez Phyrefly. Quelqu'un a sans doute remarqué qu'il était coincé entre deux étages. Et ce quelqu'un saura exactement ce que s'est passé dès que l'ascenseur se remettra en marche et que je devrai en descendre, les vêtements froissés, les cheveux en bataille et le visage barbouillé de maquillage. Mes larmes ont laissé une trace salée sur mes joues. Je sens le sexe et je sens Zach.

- Madame Gallagher. C'est M. St Brenton à l'appareil. J'ai envoyé Mlle Reid faire une course pour moi. Elle ne reviendra pas cet après-midi.

De nouveau, ce côté prévenant. Il comprend que je ne peux pas affronter mes collègues tout de suite - et peut-être jamais plus.

- Philippa. Est-ce que j'ai des réunions prévues ? Non ? Très bien. Pourriez-vous descendre au Starbucks au coin de la rue et me prendre un grand café noir, s'il vous plaît ? Oui, vous-même.

En terminant son coup de téléphone, Zach passe une nouvelle fois sa carte magnétique devant le lecteur de l'ascenseur, puis enfonce le bouton du dernier étage - son étage.

- Zach, je ne pourrais rien supporter d'autre aujourd'hui.

Ma voix est fatiguée.

J'ai envie d'aller me coucher. Et une fois au lit, je veux dormir. J'ai besoin de temps pour réfléchir à ce que je ressens.

Comment peut-il provoquer une telle passion chez moi, comment peut-il me faire faire tout cela, alors qu'il ne m'a pas dit franchement que ce qu'il ressent pour moi est aussi fort que ce que je ressens pour lui ?

- Je vous emmène dans mon bureau.

Sa voix est neutre, mais avec un sous-entendu que je n'arrive pas à identifier.

- J'ai une douche, et des vêtements pour que vous puissiez vous changer. Ensuite, je demanderai à Charles de vous ramener chez vous.

Je m'apprête à le corriger, à lui rappeler que je n'ai pas de chez-moi à l'heure actuelle puisque l'hôtel dans lequel je réside ne compte certainement pas. Mais quelle importance, après tout ?

J'ai besoin d'espace. Je suis sérieusement paniquée.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur la réception vide à l'étage de Zach.

Je lui suis reconnaissante d'avoir envoyé Philippa la Barbie faire une course. J'ai même un petit sourire moqueur en imaginant à quel point ça doit la contrarier.

- La salle de bains est par là. Il y a des serviettes, du savon, un peignoir. Servez-vous de tout ce dont vous avez besoin.

Pour la première fois depuis que je l'ai rencontré, Zach semble mal à l'aise. Évitant de croiser son regard, je me dépêche d'aller dans la salle de bains et de verrouiller la porte derrière moi.

- Seigneur.

Je murmure pour moi-même et j'inspire profondément, m'appuyant contre le meuble de la salle de bains et me penchant au-dessus du lavabo.

- Mais qu'est-ce que c'était que ça, bordel ?

Maintenant que je suis dans une autre pièce, je redeviens lucide. Zach est si charismatique, sa personnalité si imposante que je ne peux pas m'empêcher de me mettre à son diapason quand je suis avec lui. Même si je sais bien qu'il est dans la pièce d'à côté, la pensée de ma solitude me serre la gorge. J'essaie de ralentir mon pouls trop rapide, de calmer ma nervosité.

Tu es complètement dépassée, Devon. Lentement, je lève les yeux et me regarde dans la glace. Je reconnais à peine la femme que je vois dans le miroir. Oh, les grands yeux bleus sont les mêmes, tout comme les cheveux blonds. Même visage, même corps.

Mais Zach a révélé une partie de moi dont j'ignorais l'existence. Je ne sais pas pourquoi, mais je sais qu'il ne me fera pas de mal. Je lui fais confiance - je lui ai fait confiance depuis le tout début. Ce qui me fait peur, c'est à quel point j'aime ça. Les lubies, la pointe de violence, le désir obsessionnel, c'est ça qui me terrifie.

J'en veux encore, alors même que ma peau est toujours sensible. Et ce que je veux n'est pas limité au physique - non, les quelques aperçus du Zach vulnérable, celui que j'imagine, que personne ne voit, sont une drogue plus forte que le plaisir qu'il fait surgir dans mon corps.

Fermant les yeux, je me convaincs de ne pas me taper la tête contre le mur sous le coup de la frustration. À la place, j'ouvre la douche - contrairement à celle de la chambre de sa villa, celle-ci a une pomme normale. Je m'avance sous le jet, aussi chaud que je peux le supporter, et j'essaie de me ressaisir.

Il m'a prévenue - il n'est pas intéressé par une relation conventionnelle. Et je sais que j'accepterais n'importe laquelle de ses propositions parce qu'aujourd'hui, après y avoir goûté, il m'en faut encore.

Mais est-ce possible sans me perdre moi-même en chemin ?

Je force mes lèvres à esquisser un sourire quand je sors de la salle de bains. Mes cheveux sont légèrement humides, mais je les ai brossés et tirés en une queue-de-cheval soignée. Je ne trouve ni mascara ni rouge à lèvres dans les tiroirs - ce qui me fait plaisir, je ne peux pas le nier : cela signifie qu'il n'invite pas souvent des femmes à utiliser la salle de bains de son bureau -, mais j'ai au moins pu laver les traces de maquillage qui restaient sur mon visage.

Ma jupe est encore à peu près présentable, mais mon chemisier est dans un état désastreux. Il lui manque deux boutons et il est terriblement froissé. Ayant trouvé une des chemises de Zach suspendue derrière la porte de la salle de bain, et après une longue hésitation, j'ôte mon chemisier pour la passer.

Même si je le regrette immédiatement, je n'ai pas le choix. Il a dû porter la chemise et ne pas l'avoir encore fait nettoyer, parce que son odeur reconnaissable entre toutes - celle avec laquelle il m'a marqué - en imprègne les fibres.

Bon. Je ne pourrai pas retourner à mon bureau habillée comme ça. Mais je suis au moins assez présentable pour rentrer chez moi.

Je traverse la pièce l'estomac noué et passe devant le bureau de Zach. Il est devant la baie vitrée qui occupe tout le mur de son bureau, et même si son visage n'affiche aucune expression, son corps s'est tendu dès que j'ai ouvert la porte de la salle de bain.

- Zach.

Ce que je m'apprête à faire me fait peur, mais je m'y sens tout de même obligée. Il le considérera peut-être comme un «sens mal placé du donnant-donnant», comme il l'avait dit la nuit où nous nous sommes rencontrés, mais c'est simplement ma façon de fonctionner.

Je suis terrorisée, mais, cet après-midi, il m'a permis de libérer mes émotions, ce qui - je le sais - m'a fait faire un gigantesque pas en avant dans ma découverte de moi-même.

Je lui dois une faveur.

Il ne répond pas à la question que je murmure - il ne m'a peut-être même pas entendue. Je répète son nom, un peu plus fort. Il se retourne, un sourcil levé. Quand il me fait face, je manque de sortir de la pièce en courant.

L'amant sensible et vulnérable à fait place au milliardaire arrogant à la tête d'une grande entreprise.

- Je... je sais que vous ne voulez rien de sérieux.

Il pince les lèvres et je bégaye, luttant pour sortir les mots.

- Mais vous m'avez donné quelque chose aujourd'hui, quelque chose d'énorme et d'effrayant et... enfin, énorme. Je vous suis redevable.

J'inspire profondément et me force à prononcer les mots qui suivent à toute allure.

- Je me servirai du fouet. Enfin, si vous voulez toujours que je le fasse.

La douleur et le plaisir passent sur son visage avant de laisser place à la fureur. Mes poings sont si serrés que mes ongles s'enfoncent dans ma peau. Je regarde le mystérieux milliardaire se battre contre ses émotions, et c'est finalement l'homme calme et maître de lui qui émerge, celui qui dirige son empire.

- Je ne suis pas intéressé.

Je cligne des yeux, certaine d'avoir mal entendu. L'homme qui m'a pris si entièrement dans l'ascenseur était plus qu'intéressé : il était aussi avide que moi.

Mais ses mots me blessent. Un sentiment d'insécurité m'envahit.

- Si vous voulez qu'on oublie ça, pas de problème.

Mes yeux examinent son visage avec anxiété. Qu'est-ce qui se passe ?

- Vous vous faites des idées, mademoiselle Reid.

Écartant sa chaise du bureau, Zach s'y enfonce avec une précision calculée. Il lève vers moi un regard d'une indifférence redoutable, et une vague de malaise s'abat sur moi.

- Et sur quoi exactement je me fais des idées ?

Je sens le froid me glacer alors que je fais face à cet étranger, l'étranger dont j'ai toujours le goût dans la bouche.

- Des idées sur le fait que je veuille encore avoir quelque chose à faire avec vous, mademoiselle Reid.

D'un geste décontracté, il tend le bras vers son écran d'ordinateur et l'allume, prêt à me congédier et à reprendre son travail.

- Je vous ai eu - et plus d'une fois, alors bravo à vous pour avoir retenu mon attention. Mais j'en ai fini avec vous. Le monde est rempli de belles femmes à baiser.

La douleur explose en moi, un éclair rouge vif au goût de cuivre, comme le sang. Je suis plus intelligente que ça - je sais qu'il joue un rôle. Il doit être aussi effrayé que moi, mais il est lâche et préfère me repousser plutôt que de s'accrocher comme moi j'en ai envie.

- Vous êtes un vrai salaud.

Je le fixe, le corps raide de douleur. Pourquoi fait-il cela ? Pourquoi maintenant, une fois qu'il m'a rendue accro et que j'ai besoin de ma dose ?

- Personne n'a jamais prétendu le contraire. Maintenant, si vous permettez, j'ai beaucoup de travail en retard. Je n'avais pas prévu de prendre une si longue pause cet après-midi.

Je le fixe alors qu'il se tourne délibérément vers son écran.

J'aperçois une minuscule lueur dans ses yeux, qui disparaît en un éclair, non sans m'avoir appris ce

que j'avais besoin de savoir.

Il est touché, contrairement à ce qu'il prétend. Mais le simple fait qu'il agisse ainsi quand nous sommes tous les deux dépassés est plus que ce que je peux supporter.

Plaquant mes mains sur la surface de son bureau, je me penche, m'approchant si près de son visage qu'il n'a pas d'autre choix que de me regarder.

La lueur passe une nouvelle fois dans ses yeux sombres, et il la fait disparaître mécaniquement. Je remarque un léger changement dans son attitude, la minuscule part de lui qu'il s'autorise à tourner vers moi.

Il ouvre la bouche, sans doute pour proférer une nouvelle cruauté. Je ne réfléchis pas, j'agis simplement, et lève la main avant de la laisser s'envoler.

Je gifle sa joue gauche si fort que ma paume me fait mal. Il bouge à peine, et en tout cas ne tressaille pas alors qu'il me jauge de ses yeux froids.

- Je t'emmerde, Zach ! Je t'emmerde !

Je me redresse, le mettant au défi de dire quoi que ce soit, de faire quoi que ce soit.

Il cligne des yeux, puis se tourne de nouveau vers son ordinateur.

Serrant les pans de sa chemise sur ma poitrine, je pars en claquant la porte de son bureau derrière moi.

Prête à succomber
une série en 6 épisodes
épisode 1 **soumission**
en librairie le 19 juin 2013
épisode 2 **rébellion**
en librairie le 19 juin 2013
épisode 3 **obéissance**
en librairie le 17 juillet 2013
épisode 4 **attirance**
en librairie le 17 juillet 2013
épisode 5 **révélation**
en librairie le 21 août 2013
épisode 6 **possession**
en librairie le 21 août 2013

prête à succomber

épisode 3

*Où Devon doit décider jusqu'où elle ira
pour satisfaire son amant torturé.*

Après avoir pris du recul, Zach revient vers Devon avec une demande bien particulière, qu'elle ne se sent pas prête à satisfaire. Les jours passent, et Devon commence à ressentir de la colère envers son amant.

Mais une rencontre surgie du passé lui apprendra que Zach n'est pas aussi détaché qu'il aimerait lui faire croire...

*Ne manquez pas la suite de
prête à succomber, une série en 6 épisodes.*

photo de couverture : Amélie Vaillon | mplunature.com

3,99

prix TTC France

41 3565 3

ISBN : 978-2-501-08991-3



9 782501 089913